Liberté d'expression

par le Pr M.Hamidullah

ON DISTINGUE ENTRE LES ACTES SELON LES INTENTIONS

On vient de publier en Angleterre un livre sous le titre choquant de "Versets sataniques". Comme il s'agit de quelque chose de blasphème contre le Prophète de l'Islam, les anti-islamiques parmi les Chrétiens occidentaux ont sauté sur l'occasion pour le diffuser en le traduisant même dans diverses langues européennes, car c'est pour eux un plaisir de lire ce qui insulte le Prophète de l'Islam, au point que le découragement même du Pape n'a pu jusqu'à maintenant les désarmer. Cette offensive n'est pas la première, mais la plus récente de ses multiples manifestations depuis 14 siècles. Donc j'adresse d'abord bien respectueusement quelques mots à la Chrétienté :

• L'Islam et la chrétienté :

De toutes les religions du monde, l'Islam est la seule religion qui donne raison aux Chrétiens dans leur "impossible" dogme que Jésus Christ -béni soit-il- est né d'une vierge chaste, sans père humain. Donc, les Chrétiens doivent-ils prendre l'Islam comme un ami, un allié ou comme l'ennemi N°1 ? S'ils visitent le musée de la Religion à Moscou, ils y verront dans la section du christianisme une statue de la sainte Madonne, le bébé Jésus dans les bras, avec ce placard explicatif :"Pauvre fille qui ne connaissait pas la méthode contraceptive". Les chrétiens ont le droit d'être fiers de l'enseignement évangélique : "Aimez vos ennemis". Voudront-ils détester leurs amis, leurs bienfaiteurs ? Depuis le Concile du Vatican, les catholiques en particulier font d'appréciables efforts pour améliorer les rapports avec les Musulmans. Par la présente offensive, aux moyens d'un livre satanique, ils gâcheront cet effort du Vatican sans parler des autres conséquences imprévisibles.

• Tromperies :

On dit se baser sur le droit de l'homme pour dire tout ce qu'on veut. Est-ce vrai ? Sur la terre, il y a beaucoup d'espèces d'animaux; normalement les membres de chaque espèce ne diffèrent point dans leurs comportements, sauf un bipède qu'on nomme "Homme". Que de variétés ; On rencontre chez ce bipède les "anges" tout comme les "satans", charitables/égoïstes, savants/ignorants, intelligents/idiots et ainsi de suite.

Sans entrer dans les détails, prenons un seul cas de notre milieu moderne : Il affirme qu'il est libre de faire tout ce qu'il désire, seule exception : ce dont il n'a pas la capacité de réalisation. Mais, Je suis libre de dire ce que je veux contre quelqu'un d'autre! Bon ; toutefois il faut fatalement prendre en considération le fait que tous les autres hommes sont autant libres, donc il ne faut pas négliger la réaction de ma victime. Celui-ci peut parfois ne rien faire, mais quelques autres fois il peut me faire un tort plus grand que le mien envers lui, surtout s'il est plus fort que moi, ou se contenter de me citer devant un tribunal, etc., etc.

Je veux me suicider ! Les autres autour de moi peuvent me laisser faire, ou tâcher de m'en empêcher par pitié par exemple.

Je veux voler, violer ou assassiner quelqu'un d'autre ! Selon les cas et les possibilités, il peut me tuer, se défendre et échapper, entre autres réactions possibles.

Je veux écrire un livre et lui donner le titre: "idiot". Ca coûte parfois si le tribunal confisque le stock; et j'apprends alors ce que je ne voulais pas apprendre malgré les conseils des amis.

Une grande autorité de science et de culture humaine peut superbement assurer que n'importe qui est libre de dire n'importe quoi, contre n'importe qui. Mais pratiquant ce conseil autorisé, si j'insulte cette même autorité, elle oubliera sa théorie et me citera au moins devant un tribunal pour diffamation.

Je peux injurier quelqu'un qui est présent devant moi, mais je peux le faire même en son absence, même s'il est mort. Dans ce dernier cas, ceux qui honorent, aiment et respectent cette victime, réagiront selon leurs possibilités et capacités. Un Prophète et Fondateur d'une religion est plus apte que n'importe quelle autre personne déjà morte à ce que ses fidèles réagissent. Il ne faut pas oublier que la violence de la part de quelqu'un peut ne pas être ab initio et simple crime, mais que sa réaction violente soit la conséquence et le résultat de quelque cause. Ainsi, si quelqu'un provoque un autre, et ce dernier veut

se venger -également loi de la nature- et se sert de la violence, il sera pardonnable, et la victime de la violence ne sera pas considérée comme auteur de l'injustice.

On distingue entre les actes selon les intentions, selon que l'auteur d'une agression est un mineur, un fou, un vrai méchant agissant délibérément, direct ou camouflé, etc.

- **Auteur du livre"Versets sataniques".**

Bref, un de ces bipèdes curieux a rédigé et publié un gros livre, prétendument un roman, donc n'étant contre personne, juste pour amusement innocent, mais la transparence est si claire que personne ne nie qu'il s'agit d'un blasphème contre le Prophète de l'Islam, avec des accusations fausses, invention de pure imagination mais dégoûtante. Selon les reportages des jour-naux non-confisqués, le héros de ce roman était homosexuel, ses épou-ses des prostituées,qu'il était un menteur dans tout ce qu'il disait et enseignait, entre autres attributs; rien de tout cela n'est fondé, ni de loin ni de près. Il n'est plus là depuis 14 siècles, il est mort et ne peut pas se défendre. L'ironie du destin est que c'était bien lui qui avait donné aux hommes le droit de défendre non seulement leurs vies et leurs biens, mais aussi leurs hon-neurs. En effet, défendre la vie et les biens est la loi de la nature, et existe chez les humains depuis tou-jours, mais y inclure l'honneur, c'est à ma connaissance la contribution du Prophète de l'Islam. Quand il a prononcé son sermon d'adieu, à 'Arafât, trois mois avant son décès , il l'a commencé en disant:

"Or donc,ô gens, écoutez que je vous explique, car je ne sais pas si je pourrai vous rencontrer ici, après cette présente année. O gens ! (et non pas "ô Musulmans") En vérité, vos sangs, vos biens et vos hon-neurs sont inviolables jusqu'à la rencontre de votre Seigneur (le Jour du jugement dernier), aussi inviolable que ce jour même, en ce mois, dans cette région (tous sacrés) ; - Ai-je fait parvenir (le commandement divin) ? O Dieu, témoigne -le..."

Cette déclaration doit être lue en compagnie de quelques autres de ses enseignements, où il a dit : "Ne parlez pas des morts si ce n'est en bien", ou : "N'injuriez pas les morts, cela fait mal au coeur des vivants", etc.

L'honneur d'un homme ne termine pas avec la vie d'ici-bas, mais jusqu'au jour dernier, jusqu'à la Résurrection. Selon les juristes, le droit à la personne de quelqu'un va jusqu'à ses ossements enterrés.

Depuis la pensée jusqu'à sa réalisation, il y a plusieurs étapes :a) Simple pensée passagère,b) désir de la réaliser, c) décision de le faire, d) réalisation effective.

La première et la deuxième sont pardonnées, selon le Prophète, on devient responsable à partir de la 3ème.

Nous étions là, dans le cas pré-sent du livre "Versets sataniques" -qui constitue bien un cas d'apos-tasie, méritant la peine prévue par la loi islamique et serait une affaire purement intérieure de la communauté islamique, ne concernant personne d'autre, - quand est venue la décision indépendante du père de l'Iran mod-erne, affectant la politique étrangère et internationale. On comprend la réunion d'une dou-zaine des min-istres des affaires étrangères de l'Europe occidentale et leur indignation, mais on ne com-prend pas qu'il n'y ait pas un seul mot pour condamner le livre incriminé du point de vue moral. Tout au moins les parties communistes n'ont pas le droit de critiquer l'Iran quand on pense à l'action de l'infaillible Staline concernant Trotski. Quant à nous, nous prions Dieu, qui est tout-puissant, de guider l'auteur du méchant livre à se repentir et faire le nécessaire pour réparer le tort qu'il a commis. Il ne suffit pas qu'il n'avait pas voulu faire de la peine aux Musulmans, il faut désavouer le livre et demander pardon à Dieu. La liberté de l'homme pour avoir des pensées et pour les exté-rioriser n'est pas le privilège pour les "élus", mais pour tout le monde, même pour le plus humble des hommes, même pour la victime de notre usage abusif de cette "lib-erté". De là les auto-restrictions; et il y a les pénalités, dans les sociétés civilisées et évoluées qui protègent collectivement les intérêts de ses membres menacés, aussi bien par les "parents" que par les "étrangers" pour ceux qui ne sont pas assez intelligents pour être dissuadés par la simple promulgation de la pénalité.

On se réfugie parfois derrière la forme, à savoir que le présent livre n'est pas la diffamation d'un individu déterminé, mais une fiction, un roman destiné à l'amusement. Mais les allusions trop transparentes suff-isent aux yeux de la loi et la justice pour défendre les victimes de ce camouflage. Illustrons par un cas récent. Il y a en France une célèbre marque de fromage, appelé "La vache qui rit" ; un fabriquant concurrent a donné le nom de "La vache sérieuse" à ses produits. Le tribunal français décida que la nouvelle

suite page 33

suite de la page 21

Liberté d'expression

marque rappelle l'ancienne et la ridiculise, et donna l'ordre de ne plus se servir de la nouvelle marque. Quant au livre objet de cette note, il n'y a pas deux opinions que cela vise le vénéré Prophète de l'Islam, et même l'auteur du livre ne le nie pas; le premier ministre de l'Angleterre -- lieu de la publication de ce livre - et le Pape non plus. Les deux personnalités, hors de tout soupçon de partialité, admettent sans ambiguïté qu'il y a là-dedans le blasphème, quelque chose de choquant.

La personnalité du Prophète de l'Islam est trop exaltée pour être entamée par de tels efforts puériles. Depuis 14 siècles, déjà de son vivant - comme le Coran en témoigne - il y a eu des efforts continuels, partout dans le monde, pour calomnier sa personne. Ceux qui essaient de le faire sont comme celui qui crache au zénith du ciel et son crachat retombe sur son propre visage.

Que faire ?

L'Islam n'est ni le premier, ni l'unique à pénaliser sévèrement l'apostasie, et ce sera une affaire privée, intérieure des Musulmans de punir le coupable. Mais la complication vient du fait que l'accusé ne vit pas sur le sol d'un Etat Islamique. Envoyer des agents de dehors rend internationale cette affaire, où l'amour propre plutôt que la raison et la justice jouent le rôle déterminant. Comme nous venons d'expliquer que le prétexte de la liberté de pensée et d'expression de chaque homme n'a pas de sens. C'est la nature humaine de ne vouloir se soumettre à la force. Se soumettre à la raison et à la justice est acceptable à tout le monde. Nous suggérons donc que l'Angleterre d'un côté, et les représentants de la ligue des Etats musulmans de l'autre se réunissent et décident d'une solution acceptable pour les deux parties, et demandent que les Etats civilisés prennent les mesures nécessaires pour la non prolifération de ce livre immoral qui sera une honte pour toute langue qui se l'assimilera par traduction. L'homme souhaite et prie, Dieu décide.

Pr Muhammed. Hamidullah

---

suite de la page 27

Le sens spirituel du pélerinage

L'effort vers Dieu consiste à restaurer notre nature primordiale (fitra) selon laquelle Dieu nous a créés et qui était ce parfait miroir de pure Foi où brillaient les lumières des Qualités divines et dont tous les Envoyés divins ont été la résurgence manifeste tout au long du cycle de l'Humanité. C'est ainsi que doit se comprendre cette parole du Prophète : "Celui qui accomplira le Pèlerinage en vue d'Allah, sans commettre d'actes grossiers ni de péchés, reviendra tel qu'il était le jour où sa mère le mit au monde (Bukhârî)".

Yacoub Roty.

suite de la page 30

Les passions du savoir

Ceci a donné naissance à l'idée du "permis de reproduire". W. Shockey, prix Nobel de physi-que, a souhaité naguère que les individus ayant un faible Q.I soient stérilisés.

Il devient clair que le passage de la biologie à la tentation eugéniste est un danger en suspension. Les spéculations relatives à ce qu'on a appelé le "chromosome du crime" ou sur "l'anémie falciforme" ont été payées par les Noirs d'Amérique.

Quand à la "carte d'identité génétique", il n'est pas facile de voir comment son usage pourrait être socialement perverti.

Ainsi le problème de l'éthique génétique est pertinemment posé.

Ce problème est étroitement lié avec un autre, non moins grave, celui de l'"expérimentation sur l'homme". C'est sur ces points que le livre est très actuel.Il détaille les propositions et montre leurs limites. Deux tendances se dégagent. Ceux qui voient dans l'éthique une barrière au progrès de la connaissance et ceux qui veulent définir des normes et des limites à l'"expérimentation sur l'homme". Les scandales médiatisés relancent de temps à autre ce débat.

Ce livre est certes une contribution louable dans le domaine de la sociologie de la connaissance. Il met en cause la "neutralité de la science" et souligne que les prix Nobel n'ont pas toujours de "nobles" idées.